



BD

Anvers, 1955...

«La Bête»
Zidrou / Frank Pé
Dupuis,
2020
155 pages
39fr.90

Dans la cale malodorante d'un navire, des animaux capturés dans la jungle palombienne attendent d'être vendus. Tous sauf un, inconnu du règne animal. Un corps de singe, des crocs d'ours, un pelage de fauve et une queue de plus de 8 mètres: une Bête! Qui s'échappe dans la brume wallonne... Non loin de là, le petit Van Den Bosch subit encore et toujours les brimades de ses camarades. Le fils de «la tondue» n'y peut rien si son père est allemand! Pourtant, le reste du village semble vouloir le lui faire payer. Mais l'écolier, étourdi au grand cœur, est déterminé à sauver le plus d'animaux éclopés possible. Jusqu'au jour où il ramène «Longue Queue» à la maison – et que les ennuis commencent. Le jaune de son pelage contraste avec la grisaille froide des landes belges, le caractère sauvage de la bête ne fait que souligner celui de ce petit bonhomme courageux. Le destin croisé de ces êtres brimés émeut, interpelle... Houba! **JULIEN GABEREL, NYON**



ROMAN

Fumer tue...

«Fumoir»
Marius Jauffret,
Anne Carrière,
2020
181 pages
27fr.10

Mais fumer peut aussi sauver du désespoir. Quand la seule échappatoire à l'effondrement est la cigarette, c'est que l'heure est grave! Enfermé dans un asile psychiatrique contre son gré, Marius Jauffret en a fait l'expérience. Suite à une soirée trop alcoolisée (une parmi tant d'autres), le frère de Marius l'emmène à l'hôpital. Pensant trouver la solution idéale pour le sauver, il signe un papier accordant l'internement de son frère. Marius se retrouve donc prisonnier dans cette institution et raconte, sans complaisance, ses errements et ses rencontres, plutôt loufoques et tristes à la fois. Les soins aléatoires, les décisions absurdes du personnel médical et l'impuissance totale face à cette machine bien rodée le laissent souvent sans voix. Les seuls moments où il ne sombre pas sont ceux qui le mènent au fumoir. Fumer pour être moins seul, fumer pour ne pas perdre la tête! Un témoignage effrayant, tendre et drôle aussi – parfois.

RACHEL GAUME, LA CHAUX-DE-FONDS



YOUNG ADULTS

La magie des grandes bibliothèques

«Sorcery of Thorns»
Margaret Rogerson.
Castelmore,
2020
576 pages
27 fr.

Tourner les pages de ce roman, c'est découvrir un univers dans lequel les livres renferment une magie incroyable, et souvent dangereuse. Ces ouvrages sont comme dotés de caractères qui leur sont propres: l'un vous demandera un compliment par jour sans quoi il sera de mauvaise humeur, un autre mordra votre jupon au passage pour vous punir de l'avoir dérangé... Mais limiter ce roman à ce simple élément serait dommage, car l'auteure nous offre tellement plus qu'un monde envoûtant! Très vite, on nous embarque dans une aventure haletante à la suite de l'héroïne, Elisabeth, accusée à tort d'un crime grave. Elle doit dire adieu à sa formation et son rêve de devenir gardienne, qui lui tenait tant à cœur, pour des projets plus grands et bien plus sombres. Les personnages que vous découvrirez au fil des pages ont du tempérament: si l'idée d'une romance dans un univers de fantasy travaillé vous parle, laissez-vous tenter! (Dès 15 ans). **COLINE THÉTAZ, SIERRE**



SOPHIE COURONNE

Déboires amoureux entre copines

PRIX Auteure de nombreux livres, Chloé Delaume publie «Le cœur synthétique», après le succès de «Mes bien chères sœurs». Un roman drôle sur le monde du livre et de l'amour après quarante ans.

PAR LAURENCE DE COULON

Version écrite, française et plus âpre que «Sex and the City», «Le cœur synthétique» raconte les déboires amoureux de quelques copines. Adélaïde a quitté son mari, se retrouve seule dans un petit appartement de Paris et ne le supporte pas bien. Elle est attachée de presse, va mettre toute son énergie dans son travail, notamment pour Clotilde, une écrivaine expérimentale, en tentant de l'aider à traverser la rentrée littéraire sans trop de dégâts. Un roman en lice pour le prix Médicis, même si Chloé Delaume dit ne pas y croire, face à certains «poids lourds», notamment Laurent Mauvignier.



Je voulais montrer la violence d'une rentrée littéraire."

CHLOÉ DELAUME
AUTEURE

Comment ce livre est-il arrivé?

Cette fois-ci, c'est arrivé parce que j'étais avec mes amies dans une spirale de la «lose», on était toutes célibataires sauf une. Je me suis rendu compte que c'était un vrai sujet. Et surtout, j'ai eu l'idée de leur écrire un feuilleton. Je récupérais toutes nos mésaventures en les fictionnalisant, pour ce livre que je leur envoyais par épisodes.

Ça nous a permis de bien rire au lieu de nous lamenter sur nos situations respectives. Je voulais aussi faire le pendant de «Mes bien chères sœurs», et qu'on voie la sororité en action.

Votre fin, sans la dévoiler, est-elle optimiste?

Elle est optimiste, et elle correspond à une réalité. Il me semble que c'est la seule solution possible pour finir joyeusement ses jours.

Dans ce livre, vous parlez du monde de l'édition. Que voulez-vous en dire?

Le danger du marché. Les applications de rencontre ont durci le marché de l'amour. Ce qu'Adélaïde vit au travail, c'est le durcissement du marché. C'est un mouvement parallèle, elle est broyée par la même chose. Dans les deux cas, ça s'appelle le capitalisme.

C'est ce que vous pensez des applications de rencontre?

Elles ont augmenté le côté disponibilité sur catalogue. Et on zappe, on ne donne pas de chance au produit. Déjà le

choix se fait sur photo et pas sur le ressenti. J'ai quand même une ou deux copines qui ont des relations longues, pour l'instant, avec des hommes qu'elles ont rencontrés sur une de ces applications. Mais je pense que c'est un infime pourcentage. On est quand même dans la consommation.

Vous parlez aussi des prix littéraires et il se trouve que vous êtes en lice pour le prix Médicis. Et je suis jury pour le prix Décembre.

Donc vous êtes bien impliquée.

Oui, c'est vrai, mais je ne m'y attendais pas du tout, parce que ce livre est une comédie. Je parle des prix, parce que je voulais en montrer la violence. Ça fait vingt ans que je publie. Donc ça fait vingt ans que je me fais des rentrées littéraires. J'avais envie de montrer la violence d'une rentrée littéraire ou d'une séance de signatures de certains festivals du point de vue de l'écrivain. En même temps, c'est juste une toile de fond qui reprend un peu les «Illusions perdues» de Balzac. Ça reste une toile de fond, ce n'est pas le propos principal.

Vous travaillez sur l'autofiction.

Pour ce livre, c'est un travail de romancière classique. L'autofiction, chez moi, est toujours expérimentale, elle va de pair avec une écriture particulière, et là, ce n'est pas le cas. Il y a une grande part de fiction dans ce livre. Ce n'est pas une consignation transposée de faits réels. Je suis partie de faits réels, mais ensuite j'ai fictionnalisés. En partant du pire, à chaque fois.

TROIS BONNES RAISONS DE LIRE «LE CŒUR SYNTHÉTIQUE»

→ **L'auteure** Chloé Delaume travaille sur plusieurs formes d'écriture depuis vingt ans.

→ **Le sujet** «Le cœur synthétique» est en lice pour le Médicis.

→ **L'atmosphère** Résolument comique.

Il y a sûrement un peu de vous dans le personnage de Clotilde.

Oui, depuis 2004 avec «Certainement pas», c'est mon double, Clotilde. Ses livres sont toute ma bibliographie reprise de façon parodique. C'est moi plus qu'Adélaïde. Adélaïde est une sorte de double maudit, qui ne s'est pas affranchie du regard masculin, qui est dans la terreur de l'incomplétude si elle n'est pas en couple.

Ce n'est pas moi parce que je serais dans l'incapacité de travailler toute la journée dans un bureau, déjà. Même si elle est proche de moi parce que j'ai toujours été en couple jusqu'il y a deux ans et demi.



«Le cœur synthétique»
Chloé Delaume,
Editions du Seuil, 2018 p.